



La plate-forme est hantée ces jours-ci par des individus, *des envoyés du ciel*, qui veulent répandre dans la bonne ville de Québec des doctrines religieuses, tirées on ne sait d'où. Ils sont huit ou dix. Le prédicateur se fiche sur un affût de canon, appuie sa main droite sur ce domaine de la foudre et adresse le peuple et les gamins rassemblés. Un peu plus bas, sur le terrain des vaches, vous voyez un vieillard à la gigantesque bedaine, à la longue barbe grise; ses cheveux blancs et soyeux semblent blanchis par cette poudre virgine qui se détache de l'aile des anges!!! Il tient dans ses mains un volume qu'il dit être l'Evangile. Et le reste de la troupe est disséminé autour de ceux qui écoutent. Si un gamin élève la voix, on voit un individu, à la mine féroce, l'empoigner et le bécoter d'une averse de coups de poings.

Pauvres aventuriers, retournez chez vous, reprenez tranquillement le chemin de votre patrie, si toute fois vous en avez une; allez brailler vos doctrines chez qui vont au ciel à reculons. Pour qui nous prenez-vous? Répondrez-vous qui semez aux quatre vents du ciel. — Vous ne vous apercevez donc pas que tous les soirs vous êtes les pantins ridicules de ceux qui vont se promener sur la plate-forme.

JULES FERRARI.

plus personne; il n'y a que sa voix qui effraie. Vraiment, si ce conseiller qu'il batit un jour, prend encore, dans l'autre monde, quelque intérêt aux affaires municipales, il doit être content.

Le Journal de Québec "qui s'est constitué comme une espèce de moniteur municipal, depuis que son rédacteur est maire, ne fait aucun commentaire sur les délibérations du Conseil. Son compte-rendu dit seulement que "l'affaire en est restée là". Nous verrons bien.

L'émigration aux Etats-Unis.

I.

Contrairement à ce que nous devions attendre du *Daily News* de cette ville, — qui s'est fait si souvent l'organe, autorisé ou non, de M. Galt, — ce journal, dans son numéro du 22, estime que la protection pourrait régénérer notre industrie languissante, et attribue à notre politique de libre-échange les effets les plus désastreux. Qui a pu inspirer un pareil article? Ce n'est pas assurément notre grand financier, — trop grand pour notre petit pays; — nous ne le croyons pas encore converti aux théories protectionnistes de l'hon. M. Buchanan, quoique cet industriel, qui a parlé et écrit en faveur de la protection, se soit assis avec lui sur le banc des ministres. D'ailleurs, ce n'est pas pour rien qu'un journal havanais a dit, à propos de nos trois chargés d'affaires de commerce aux Antilles, que notre législation commerciale était conçue dans un esprit cosmopolite.

Mais laissons-là ce gros thème de protection et de libre-échange, et arrivons à ce qui fait le sujet du présent article, l'émigration aux Etats-Unis. Nous avons commencé en parlant de l'écrit du *Daily News* "parce qu'il affirme que nos chantiers, de construction sont sans activité, que les constructeurs sont presque tous ruinés, et que nos charpentiers

de navires prennent le chemin des Etats-Unis, à la recherche du travail.

Ainsi, pendant que le rédacteur du *Journal de Québec* accuse les organes démocratiques de grossir l'émigration aux Etats-Unis, le *Daily News*, un journal conservateur, très sincère, crie au dépeuplement du pays et fait une peinture lugubre du commerce et de l'industrie en Canada. L'écrivain de ce journal doit en savoir quelque chose. S'il est irlandais, il prend quelque souci de la position de ses compatriotes, il a dû s'apercevoir de la diminution de la population irlandaise agglomérée dans la Basse-ville, et cela depuis plusieurs années. Quant à l'émigration des Canadiens-Français, elle a commencé bien avant les prédications de l'abbé O'Reilly, et prend, à l'heure qu'il est, des proportions inquiétantes.

Il n'y a que les conservateurs bien payés, qui ont leurs entrées et qui sont nourris dans le temple, dont ils connaissent tous les détours, qui nient l'émigration de nos compatriotes. Ces gens-là ne voient la prospérité du pays qu'à travers la leur, et rien ne leur paraît plus consolant. Le rédacteur du *Journal* s'enthousiasme; il y a vraiment de l'illumination dans l'assertion qu'il faisait, la semaine dernière, que des signes éclatants d'une prospérité inouïe allaient se manifester. Quels sont ces signes? Nous sommes tout autant que le rédacteur du *Journal* sympathiquement dévoués à notre nationalité, et nous voudrions pouvoir annoncer au pays que nous les voyons aussi, ces signes. Nous qui ne les présentons même pas nous assistons à la baisse continue du salaire à la désertion des ateliers; nous voyons, avec chagrin, que la seule grande industrie dont vit la population ouvrière de Québec, la construction de navires, est en souffrance et dans un état très précaire. Voilà ce que nous voyons, d'un côté. De l'autre, toujours la même apreté, la même rapacité dans

la chasse aux places et patronage! — Et le *Journal* accuse le *Pays* de Montréal et les démocrates, de faire passer les Etats-Unis pour un pays de cocagne! Nous ne sommes pas si rêve-creux; nous n'allons pas jusque là. C'est vous conservateurs qui dépassez toute mesure! Vous, — qui nous faites honneur de votre positivisme en politique et de votre grand sens pratique, — vous traitez le projet de confédération à la façon des utopistes, des théoriciens les exclusifs, et vous y mettez plus de bonheur et de prospérité que Cabet n'en a inventé dans son Icarie!

Nous avons assisté mardi soir à la soirée dramatique à la salle Jacques Cartier, donnée par messieurs les amateurs du cercle littéraire de St. Sauveur. L'auditoire n'était pas nombreux; nous le regrettons pour ces jeunes qui se dévouent avec tant d'ardeur à la pratique de cet art si difficile. Cependant que ces jeunes messieurs étudient et nous leur assurons dans l'avenir un immense succès. Nous avons surtout admiré le jeu facile, animé et véritable de MM. Lecomte et Drolet. Il est à désirer de voir ces deux messieurs ne pas négliger un talent qui ne fait que de naître.

Nous oublions de dire qu'à la première représentation plusieurs mauvais plaisants firent imprimer un grand nombre de fausses cartes qu'ils mirent en circulation. — Nous devons un éloge à M. Savard. Notre acteurs Canadien se dévoue à l'initiation aux règles de l'art due aux jeunes canadiens, et lui seul est capable par son talent, et sa vieille expérience de leur ouvrir la voie.

Nous remercions de tout cœur l'*Union Nationale* des remarques sympathiques qu'elle fait à notre égard.

Voici ce que ce journal dit:

— La Scie s'est changée en *Electeur*. Est-ce pour scier les candidats à leur